

Françoise Basch, contre l'extrême droite et pour les droits des Palestiniens

Françoise Basch nous a quittés le 9 mars dernier à l'âge de 92 ans. Féministe militante engagée contre les injustices, petite fille de Victor Basch, à qui elle a consacré plusieurs livres, elle a notamment relaté l'histoire de sa famille sous l'Occupation, du temps où sa mère était « médecin des Juifs et des Résistants ».

Gilles MANCERON, co-délégué du groupe de travail « Mémoires, histoire, archives » de la LDH

Françoise Basch était la petite-fille de Victor Basch, co-fondateur de la LDH en 1898 qui se trouvera l'année suivante, lors du procès de Rennes, au cœur de la mobilisation pour l'acquittement du capitaine Dreyfus. Née en 1930, elle a grandi dans l'ombre de ce grand-père, président de la LDH depuis 1926 et fermement attaché à la lutte contre le nazisme et le fascisme.

Enfant, Françoise a vécu l'exode et le suicide de son père, Georges Basch, le 20 juin 1940 face au sinistre spectacle de la défaite, avant de connaître sous l'Occupation une vie de lycéenne à Lyon, où s'étaient réfugiés ses grands-parents, Ilona et Victor. Sa mère, Marianne Basch, médecin, dut s'établir à Bollène (Vaucluse) car l'ordre des médecins du Rhône ne permettait pas l'installation de médecins juifs. Dès qu'elle le pouvait, elle apportait à Lyon le

ravitaillement qu'elle parvenait à se procurer pour aider Ilona et Victor à qui elle avait laissé Françoise. C'est leur assassinat en 1944, qui convainquit Marianne d'organiser sa fuite vers la Suisse avec ses deux enfants, Françoise et André.

Cette enfance sous l'Occupation, au sein d'une famille juive d'origine étrangère mais profondément française, a marqué Françoise. Originaires de Budapest, Victor et Ilona étaient athées et humanistes tout en revendiquant leur judéité. Victor a connu l'antisémitisme en France, comme lorsque le recteur Louis Liard lui écrivit en 1899 alors qu'il sollicitait un poste à la Sorbonne : « Restez où vous êtes, nous avons déjà trop de Juifs à Paris ». Mobilisé contre les pogroms en Russie, il soutenait pour cela le mouvement sioniste, qui, pour lui, devait conduire en Palestine à une « Confédération judéo-arabe », et il refusera plus tard l'adhésion à la FIDH d'une Ligue de Palestine qui ne comprenait que des Juifs. Dans son livre en hommage à sa mère et à Ilona⁽¹⁾, Françoise évoque les rôles nouveaux assumés alors par les femmes, contribuant à l'histoire du genre dont elle fut une pionnière, co-fondant en 1975 un des premiers groupes d'études féministes en France. Elle y a consacré plusieurs ouvrages⁽²⁾ en outre de son importante biographie de Victor Basch.

Le retour de Françoise Basch à Bollène

Parmi les occasions que j'ai eues de collaborer avec Françoise, j'ai organisé avec elle en 2012 son retour à Bollène où elle a présenté son livre et fait un parallèle entre la Résistance et la nécessité de se mobiliser contre les pratiques de l'actuelle mairie d'extrême droite.

Avec sa mère, elle y subit l'antisémitisme. Les archives du Vaucluse conservent un



Françoise Basch dans une librairie lors de son retour à Bollène.

rapport de police signalant un placard antisémite apposé sur leur porte en 1941 ainsi que la lettre du docteur Hugou, envoyée le 18 mai 1943 pour les dénoncer. C'est grâce à des Bollénois résistants que Marianne parvint à échapper à une tentative d'arrestation et à se cacher avec ses enfants. Françoise affirma plus tard son universalisme en étant active dans le collectif « Trop, c'est trop! » qui dénonçait la répression des Palestiniens par les gouvernements d'Israël.

Françoise Basch rapportait que sa mère avait donné à Victor Basch, antinazi résolu, le surnom de Cassandre. À l'heure où l'extrême droite, devenue surtout islamophobe, menace d'accéder au pouvoir, aura-t-on enfin le courage de prêter l'oreille aux Cassandre? ●

(1) Françoise Basch, *Ilona, ma mère et moi, une famille juive sous l'Occupation, 1940-1944*, éditions Ixe, 2011.

(2) Françoise Basch, *Les Femmes victoriennes*, Payot, 1979; *Journal d'une gréviste (texte de Theresa Malkiel)*, Payot, 1980; *Rebelles américaines au XIX^e siècle: mariage, amour libre et politique*, Méridiens Klincksieck, 1990; *Victor Basch, de l'affaire Dreyfus au crime de la milice*, Plon, 1994.